REMUE-MENAGE / Dialogues en français

*1 Ext / les enfants jouent avec le skate accroché au vélo*

- On y va ?  
- Tu démarres tranquille, Steven  
- Tranquille .  
- Il y a une voiture, enlève-toi.  
- Steven, je suis passé sur la grille, ça  a fait « pom », « pom ». J’ai failli me prendre le mur. Si je m’étais pris le mur, tu te serais pris avec.  
- Papa.  
- Viens-voir  
- Tu as encore pris mes gants.  
- On va se tuer aujourd’hui, c’est pour ça que j’ai pris tes gants.  
- Papa ?  
- Quoi ?  
- Papa, descend vers James.  
- Descends là-bas vers James, tu verras mieux.  
- Ouais, d’accord  
- C’est le mieux.  
- C’est le meilleur angle  
- Vous êtes complètement tarés.  
- Papa qui se met à faire la circulation, ça c’est top alors.  
- Vas-y voir ! Vous faites attention quand même !  
- Oh putain de merde !

*2/ Hôpital-maternité*

- C’est moi.  
- Oh là, le travail se fait.   
- Il y a longtemps.  
- Il y a longtemps ?  
- Tu t’es bouffée tous tes ongles ! C’est dommage.  
- Je m’en fous.  
- Ah bon.  
- Là, maintenant, tout de suite, je m’en fous.  
- Aidez-moi, pitié.  
- Voilà, c’est bien.  
- J’ai mal.  
- C’est bien, c’est bien…  
- Elle arrive Pam ! elle arrive, regarde la tête ! Regarde elle est là ! Regarde, tu la vois ?   
- Doucement, doucement.  
- Voilà, c’est bien.  
- Elle est là !  Pamela, elle est là !  
- Regarde, elle est là ! Elle est là Pamela !  
- Pamela, elle est là, voilà !  
- Mais oui, Pamela !

*3 / Préparation de la fête et fête*

- Oh qu’elle est lourde ! Elle était lourde la fifille ? Tu es lourde ?  
- Alain, tu peux me donner un coup de main, tu me prends les ballons et tu me les amène au lieu de me regarder.  
- J’ai un sentiment pour toi, maman.  
- T’as un sentiment ?

- Tu ne me fais pas la honte ce soir ?  
- Jamais, je ne peux faire honte, c’est impossible. Je suis déjà une honte. Je fais tache dans le village.  
- Tu ne fais pas tache. Tu fais tache à ceux qui n’ont rien compris, je t’ai déjà dis. En tout cas la coiffeuse ce matin, elle ne pige pas pourquoi tu es comme ça. J’ai dû lui expliquer mais je ne sais pas si elle a compris. Je lui ai dit « moi je comprends, ça suffit »

- Tu poses ça comme ça.  
- C’est pas tout à fait ça,  mais enfin..  
- Je ne pourrais pas mettre ça sur la tête, moi.  
- Non, ça c’est pour moi. T’as pas besoin de ça, tu t’habilles en mec, non ?

-  La moitié des gens ne sont pas là.  
- Ils t’avaient dit qu’ils venaient ces gens ?  
- Ben ouais, mais bon, tant pis.  
- Je ne veux rien savoir ce soir !  J’ai déjà les boules parce que y a pas un chat. Celui qui devait nous aider à faire la bouffe n’est pas venu.  
- Quelle connerie se raser.  
- J’en ai marre de cette organisation ! Tu comprends ça ! C’est huit heures, il n’y a personne dehors, personne.  
- Personne ? Mais ils vont arriver  
- Mais il n’y aura personne

-  Oh, non de dieu !  
- Coucou !  
- J’en étais sûre.  
- Oh, c’est pas mal ça.  
- Il est ou Pascal ?  
- Je ne sais pas,  il est parti à la démol.   
- T’as pas froid ?  
- Non.  
- T’es pas normal.  
- Tu choppe la goutte ?  
- Bon anniversaire de mariage.  
- Ouais, c’est ça.  
- T’es coquette dis donc.  
- On peut manger, j’ai faim.  
- Bon appétit, messieurs dames.  
- Il faut parler fort.  
- Pourquoi faut parler fort ?  
- La moitié des gens ne sont pas là.  
- T’as des amis qui sont pas là ?  
- La moitié des gens ne sont pas là.  
- C’est pas grave. Ils ont tout loupé.

*4/ Pascal et son fils dans l’atelier*

- T’arrives ?  
- Allez, c’est chiant  
- Voilà.  
- Tu le prends ?  
- C’est lourd.  
- Ca va. Prends-le, tu le poses là-bas.  
- Voilà, comme ça au moins.  
- Où ?  
- Là, où y avaient les trucs. Pose-le à côté du moteur, là derrière.

*5/ Visite à Daniel*

- On va voir si elle est là.   
- La grande Daniel, la grande Dada.  
- Elle est là, la grande Dada.  
- C’est la grande !  
- J’ai bien pensé.  A cette heure, ça ne pouvait être que toi.  
- Oh mais tu est belle est pantalon en cuir.  
- Mais reste tranquille je ne suis pas une femme. Je suis un homme avant tout. Surtout avec ces histoires, j’te dis pas. Ta femme m’a lire la lettre hier, c’est pas triste.  
- Mais t’en fais pas. On va pas la lâcher.  
- Ça me fous la rogne ces histoires là.  
- Moi en premier parce que j’ai les gamins en jeu avec ces conneries.  
- Ta vie sexuelle ça ne regarde personne. Si ta mère a décidé maintenant de te faire chier avec ta vie sexuelle, eh bien qu’elle fasse chier, mais…  
- … voilà  
- Nous on a la conscience tranquille de ce côté là. C’est pas parce qu’on se côtoie qu’on couche ensemble et qu’on fait des partouzes avec ta femme. Je suis désolé je n’accepte pas des choses pareilles. Parce que si ce n’est pas avec toi, ce sera avec ta femme. Mais de toute façon, elle nous a condamné de coucher ensemble. Je ne couche ni avec toi, ni avec ta femme.  
- Exactement.  
- Il faut arrêter ces histoires. Il faut rien dire, ça ne regarde personne. Moins on en dit et mieux c’est.  
- Exactement. Je ne suis au courant de rien vis-à-vis de toi et puis.. .  
- . .. Nous, on s’entend bien mais nos affaires sexuelles c’est entre nous, ça ne regarde personne. On a jamais fait l’amour que je sache.  
- Non mais l’avocat a dit que le problème est cette dénonciation . Maintenant, on est obligé de découvrir le pot-au-rose. Qui dit des conneries, pourquoi, comment.  
- Ouais mais, bon d’accord.  
- La justice pour ça c’est la merde. T’es presque obligé de leur montrer combien t’as de poils sur ton cul.  
- Mais ils ne le sauront pas avec moi finalement. Si la justice c’est de la merde, et bien qu’elle reste merde mais je ne veux pas en faire partie. Ça c’est non.  
-   
*6/ Pascal est en voiture avec Daniel*

- Tu appréhendes cet après-midi ou non ?  
- Hum ?  
- Tu appréhendes cet après-midi ou non ?  
- J’ai pas compris, cet après-midi et bien quoi ?  
- Tu appréhendes ?  
- Appréhendes ? Ah si je reviens ?  
- Non.  
- Ca veut dire quoi appréhendes ?  
- Tu as peur de cet après-midi, ça te tracasses ?  
- Oui, j’ai les boules.  
- T’as les boules. C’est ça appréhender.  
- J’ai les boules. Et puis j’aime pas avoir les boules.

*7/ Int / Cuisine / Mise au point avec l’avocat*

- Comprenez-moi bien. L’audience est, reste, demeure un stress. Si je sors et que vous soyez seuls, vous pouvez dire, non. On peut imaginer que vous disiez n’importe quoi.  
Ce n’importe quoi étant écrit, il vous sera opposé par la suite.   
- Mais encore une fois prenez un calmant léger.  
- Les miens sont trop forts tu m’avais dit. Parce que moi c’est des…  
- Non mais…  
- L’audience suppose de la concentration parce que l’exposé objectif de faits  réels demande de la concentration. La question est…. Y a-t-il un danger pour les enfants à vivre en commun les parents. C’est ça la question, la seule.  
- Ah oui.  
- Tu vas avoir tes règles avant ma fille si tu continue comme ça. Ça mouille en haut (dans le sens elle pleure), ça va mouiller en bas, tu peux être sûre.  
- Je ne veux pas vous voir dévier sur des faits qui perdront le temps de tout le monde sans rien apporter à l’affaire elle-même. Ça, c’est exclus.

*8/ Attente au tribunal*

- Détends toi.  
- On est des proies faciles. Si on n’a plus le droit de vivre heureux parce qu’on a envie d’être ce qu’on est, qu’est-ce qu’on fout sur la terre franchement ?   
- Vous êtes engagés dans une bataille et une bataille où on ne prend pas de coup ça n’existe pas. Ca permettra de tuer une fois pour toute des légendes liées à…  
- A crever l’abcès.  
- … à la situation de votre mari.  
- Ce sert à crever l’abcès exactement.

*9/ L’audience*

- Pascal Gurtner est ici à cause d’une dénonciation de la mère de Pascal Gurtner qui prétend se soucier de l’éducation de ses petits enfants.   
- Elle voit d’un mauvais œil que son fils s’habille en femme, elle le soupçonne d’homosexualité, or cette accusation est un prétexte d’autant plus puant que c’est l’accusation qui suit une trahison.  
- Pascal  Gurtner, à trois ans,  voit ses parents se séparer. Or, ni le père, ni la mère ne veulent garder  ni Pascal, ni sa sœur. L’un et l’autre iront de famille d’accueil en famille d’accueil. Au point que Pascal, garçon perturbé, ne parle plus. Pascal, à dix ans, fait une fugue pour retourner chez sa mère. Cette mère si soucieuse d’éducation le renvoie aussi sec dans sa famille d’accueil. J’ajoute que, plus tard sa sœur qui craque aussi tente de retourner chez sa mère, mais la mère l’accepte. Pascal comprendra alors qu’il y a une vie plus facile pour les filles qu’apparemment pour lui. Et que s’il est rejeté, c’est sa personne qui est rejetée.   
- Pascal Gurtner à l’égard de son père a une admiration sans faille et  une loyauté entière.  Lorsqu’il a déroché un certificat de cuisinier, Pascal  rejoint son père qui tient un restaurant à Lausanne. Ils font commerce ensemble, l’affaire marche assez pour faire vivre sa femme et ses deux enfants.  
- Pascal Gurtner découvre que sa femme le trompe avec son père, le chanteur.   
- Tout n’est pas dit. Suite à une confidence Pascal découvre que celle qui croyait être sa fille est en réalité l’enfant de son père. Le divorce qui s’impose n’est pas une partie de plaisir. On ajoutera que sa fille devenue sa demi-sœur restera avec son ex-femme.  
- Pascal s’est remarié il y a dix ans avec Carole, divorcée elle aussi. Ils élèvent aujourd’hui leurs quatre enfants. James et Pamela issus de leur propre union, Alain et Steven de leur ancien mariage respectif.   
- Le fait de sa travestir au quotidien c’est le besoin radical d’un nouveau départ, c’est le besoin de tirer un trait sur son passé, c’est le besoin de n’être plus reconnu pour ce qu’il était avant mais pour ce qu’il est.

*10/ Sortie de l’audience*

- Leur idée c’est de dire ça ne nous intéresse pas, on veut  simplement voir s’il y a quelque chose chez les enfants.  
- Voilà.  
- C’est tout.  
- Et comme il n’y aura rien , l’affaire peut se terminer rapidement mais, je répète définitivement. Donc le chapitre sera complètement bouclé.  
- Voilà.

*11/ Pascal accompagne son fils à l’école*

- On y va petit loup. Faut pas être en retard à l’école.  
- Mon dieu mon dieu.   
- Bonjour  
- Bonjour.  
- Toujours la belle crinière.  
- C’est déjà fermé.  
- Non, juste pas. Viens. Hop.

*12/ Avec Daniel*

- Je crois que je vais même pas changer mon physique, je vais rester comme je suis.  
- Heureusement pour toi.  
- Pourquoi ?  
- Que tu veuilles avoir tes seins c’est une chose, tu feras quoi avec tes seins quand tu auras soixante ans ?  
- Bien, ils vont tomber comme toutes les vieilles grands mères.  
- Raison de plus. Merci d’être bien comme tu es.  
- Dans ma tête j’ai toujours voulu être une femme mais malheureusement j’ai encore des couilles entre les jambes. Ma femme veut garder son jouet.  
- Heureusement pour elle.   
- Je t’ai dit tu dois faire tes choix. Tu veux faire du spectacle, c’est une chose, tu as une famille, t’as des enfants, t’as une femme, tu dois avoir deux vies. Tu dois avoir ta vie familiale et puis ta vie spectacle. C’est deux choses séparées, tu ne peux pax mélanger les deux.   
- Que tu t’habilles en femme pour travailler, en tout cas c’est pas pratique. Je ne te vois pas porter des moteurs avec tes cottes et tes hauts talons.  
- Je ne le fais pas.  
- T’as déjà été au garage en jupe, ne viens pas dire non.  
- Non mais j’avais la….  
- Tu m’a fait la honte … …  
- J’avais la salopette dans la voiture  
- …  la honte quand on a été à l’expertise à Lausanne, en mi-jupe et que tu parlais avec ceux qui étaient dans la fosse et que tu t’accroupissais encore. Moi, j’avais la honte, je suis sorti.  
- Mais la voiture a passé.  
- Non, elle a pas passé, il a fallu la pousser pour la sortir du garage. La honte, la double honte.

Le portable sonne :

- C’est le tien ou le mien ?  
- C’est le mien.  
- Dieu sait. Ah c’est la patronne.  
- Ouais ?  
- Ouais.  
- Comme ça t’es dans la merde ?  
- Elle a l’habitude d’être dans la merde ta femme.  
- Daniel.  
- Tu mets ça dedans et tu laisses mijoter.  
- D’accord ?   
- C’est tout simple.  
- Tu vois Carole voilà ce que c’est de casser  ton ménage quand tu t’engueule avec ton mari, tu n’as plus de casseroles maintenant.  
- Allô ?  
- Elle a raccroché.

*13 / Pascal en voiture avec Daniel*

- Ça ne me dérange pas trop la vie que je mène. C’est les emmerdes qui font un peu chier.  
- Je ne peux plus les voir en peinture. Ça me donne des boutons les emmerdes.

*14/ Pascal et Daniel à la démol*

- C’est ici que tu veux faire ton spectacle ?  
- Ouais spectacle-démol.(démolition ou casse de voiture)  
- De toute façon, je ne vais décharger tout ça, faut pas rêver.  
- Hein ? De quoi ?  
- On va pas décharger tout ça ?  
- On sort deux, trois moteurs là, qui sont là devant.  
- Deux, trois moteurs…  
- On les portera à bout de bras.  
- Ca me dégoûte de faire un métier pareil .  
- C’est ça le plus beau contraste : quand tu vois dans la vie courante,c’est la belle plante, et puis quand tu vois le métier qu’elle fait tu te dis c’est  incroyable.  
- Là, on va essayer de mettre ça là dedans.  
- T’es obligé de continuer à faire ce métier  ?  
- Oui.  
- Tu ne peux pas faire autre chose ?  
- Pour le moment , je ne peux pas faire autre chose. C’est pas que je ne sais pas, mais je ne peux pas.  
- Ou que tu ne veux pas ?  
- Ah non, si je pouvais faire autre chose, il y a déjà longtemps que je l’aurais fait.  
- J’ai pas envie de partir à la renverse comme hier.  
- J’peux t’aider.  
- Lâche, lâche.  
- Lâche.  
- Mais c’est pas vrai.  
- J’aime bien les rapports de force.  
- Moi j’aime les rapports de force. Mais pas me mesurer avec des moteurs.   
- On a le droit de démolir personne. Alors moi je démolis les voitures.  
- Fait plutôt, je sais pas moi, dans les antiquités, la brocante. A la limite ce serait pareil.  
- Non, si je fais de la brocante, le gros problème…  
- Ouvre ta benne qu’on bouge.  
- Voilà, j’arrive, je bouge.  
- Ça me dégoûte de voir ça.  
- Déplace voir ça.  
- Tu comptes répéter quand?  
- Hum ?  
- Tu comptes répéter quand tes spectacles ?  
- Moi, je compte deux heures pour tout finir de ranger par là.  
- C’est à dire ?  
- Je viens l’après-midi ici et puis, pour le spectacle, je vais commencer déjà à faire le play-back comme tu m’as dit. Avec le miroir avant de faire quoi que ce soit, les gestes, tout ça. Et puis… non, non tu peux le sortir. Voilà c’est bon, comme ça il est déjà en place.  
- Il faut avoir tué son père et sa mère pour faire un métier pareil. Les bagnards n’en font pas autant.

*15/ Pascal répète sur une chanson de Dalida.*

- Bien sur.   
- Non !  
- Laisse tourner.   
- Il ne faut pas lui taper dessus.  
- Des fois, une bonne secouée…  
- Non, mais avec le machin que j’aurai après, ça ira mieux.  Là, c’est désagréable.  
- C’est pas ça qui gêne.  
- C’est quoi ?  
- On dirait….  
- On dirait quoi ? une vieille guenon qui est sur une piste de danse.  
- Ta gestuelle est meilleure mais tes articulations sont nulles à chier.

*16/ Concert de Patrick Juvet*

- Ce qui me manque, c’est un metteur en scène.  
- Une chose après l’autre, hein.  
- Si j’ai un metteur en scène, ce sera plus facile.  
- Il faut faire les choses l’une après l’autre.  
- Lui, il a bien du commencer avec rien.  
- Bien sûr, comme tout le monde.  
- Si on a un metteur en scène, si on a des gens qui te poussent un peu , qui t’aident à te guider , t’es plus motivé que quand tu es tout seul. Tu as l’impression t’avoir tout sur les épaules et puis au bout d’un moment tu aimerais faire bien, mais tu n’as personne pour te juger.

- On a un studio d’enregistrement à Montreux, on peut faire un CD. Tu as l’adresse ici.  
- Je pensais, vu que vous êtes dans les studios d’enregistrement, est-ce que par hasard vous ne connaissez pas un metteur en scène ?  
- Sur quel domaine?  
- J’aimerai travailler avec des personnes qui sont dans le music-hall, pas dans le milieu travesti, pour me soutenir, parce que tout seul, c’est dur.  
- C’est dur et c’est pas évident en Suisse-romande.  
- Mais je suis pas pour la Suisse-romande, mais pour le niveau international, je veux bouger. C’est pas évident pour un artiste, il y a tellement de choix qu’il faut se battre.  
- Tu sais ce que tu fais ? Quand il est entrain de chanter, il n’y aura personne sur la piste. Tu mets devant lui et tu danses pour qu’il te remarque. Tu verras, c’est des petits trucs. Ecoute le vieux  Bernard. Si un jour tu le rencontres, il se dira qu’il a déjà vu cette tête.   
- Dites-moi, où sont les femmes, femmes, femmes, femmes, femmes, où sont les femmes ? Qui ont ces drôles de vagues à l’âme. Qu’on caresse et puis qui planent, planent, planent, planent, planent, où sont les femmes ?  
- Ah, il y des tricheurs. J’aimerai voir toutes les mains en l’air là-bas. Ah oui, elle sont toutes là.

*17/ Sur le pont*

- Tu penses quoi des spectacles de papa ?  
- J’en penses rien parce qu’il en fait pas des spectacles. J’aimerai bien, mais…  
- Je veux dire ce qu’il fait.  
- Ce matin, je lui ai dit : « Tu as bien dormi, Marylin Monroe? » Il m’a dit « Ouais, j’ai bien dormi » avec sa voix d’homme.   
- Moi, une fois, je ne l’ai pas reconnu tout de suite.   
- Quand il est en femme alors qu’il doit être en homme, c’est clair que ça change.   
- Cet été, quand on ira se baigner, tu vois papa avec maillot  deux pièces ?  
- Rose !  
- Avec des petites fleurs !  
- On peut pas choisir son papa. Mais tu as de la chance d’avoir un papa. Madame Gurtner, démolisseuse.  
- Miss Gurtner !  
- C’est que j’aime bien avec papa, c’est qu’il se déguise en femme, mais il a la force du Musclor.   
- C’est Miss Suisse-Musclor !

*18/ Mère Noël*

- Tu as fais çà pour qui ? Merci.  
- Viens vers moi. Fais un grand sourire.  
- Ludovic, fais-nous un sourire.

- Votre femme vous a fait la commission ?  
- Je suis au courant de rien, qu’est-ce qui se passe ?  
- La municipalité ne voulait pas que vous fassiez la Mère Noël avec Saint Nicolas.  
- Je n’ai jamais fais de mal à personne. Je fais la Mère Noëlle avec un grand  respect avec les enfants. L’année passée, ça s’est super bien passé, il n’y a jamais eu de problème.

- Bonsoir  
- Tu t’es fait jeter ?  
- Il ont eu peur, vis à vis de enfants, que ça fasse scandale.   
- Quoi, je ne comprends pas ? Ils t’ont donné quoi comme excuse, ces trou-du-culs ?  
- La municipalité ne voulait pas que je sois en présence de Saint Nicolas.  
- Mais pourquoi ?  
- Aucune raison. C’est la Municipalité qui a décidé.   
- Pascal, je ne peux plus vivre comme ça. Je ne peux pas comprendre qu’on ne puisse pas nous foutre la paix, qu’ils ne te prennent pas comme tu es. Et puis merde, on fais chier personne ici.   
- Ce ne sont pas les gens de Moudon…  
- Si, si. Il paraît qu’il y a eu scandale l’année passée et ça a dérangé  des gens.  
- Il n’y a jamais eu de scandale.  
- Moi je le sais.  
- Il faut qu’ils prouvent le scandale. Il n’y a rien eu dans les journaux.  
- Tout ça part de ta mère, ton local et de ton bordel. Tu ne comprends pas qu’ils veulent qu’on foute le camp.  
- Bien sur, mais il faut foutre le camp d’ici en beauté, qu’ils soient paumé.  
- Regarde, je suis Superman.   
- Fermes les yeux. Ouvre les yeux.  
- Tu as vu, c’est la mère Noël.

*19/ Voyage en TGV*

- Une chanson douce…  
- Non.  
- Comment ça va ? Va-s-y, tu sais bien la chanter.  
- Non  
- Oui. Une chanson douce…  
- Et après ?  
- Que me chantait..  
- Non.  
- C’est quoi alors, dis moi.  
- Va-s-y, recommence.  
- Non, je sais pas, dis-moi. Tu le fais bien.   
- Non, je suis nase.(fatiguée)  
- Un, deux, trois… Va-s-y !  
- Non  
- Oui. Une chanson douce…  
- …que me chantait ma maman.  
- Tatatata  
- En suçant mon pouce, je m’endormais tendrement.

- Quand tu changes comme ça et que tu es marié, le femme, elle pense quoi ? S’il se met comme ça, c’est qu’il n’est pas heureux. Je ne lui donne pas suffisamment, peut-être que je ne lui donne pas ce qu’il veut, peut-être qu’il veut voir autre chose. On ne sait pas.  
- Je trouve qu’on a le droit de vivre comme on veut, peu importe la tête qu’on a.   
- Pour autant que ça ne blesse personne.   
- J’ai fait ça petit à petit, comme ça je verrai si ma femme m’aime vraiment.  
- Dis les choses comme elle sont. Tu t’es dis, je la connais assez bien, elle m’aime tellement qu’elle va accepter. Mais je vais aller en douceur pour ne pas lui faire du tort. C’est juste ?  
- C’est aussi un bonne version.  
- C’est laquelle la plus juste ?  
- Les deux.  
- Et si je n’avais pas accepté?  
- Ça aurait tourner au cauchemar.   
- Au cauchemar ?

- Mesdames, Messieurs, dans quelques instants nous arriverons à Paris Terminus.  
- La bête pousse son cri.  
- Non, t’arrêtes pas, continue.  
- Qu’est-ce que ça va donner ? Mon Dieu ce bâtiment.   
- Tu as vu, toutes ces stars. Sean Connery, Alain Delon.

- Autrement, j’ai pris des autres vêtements si jamais il y avait des problèmes.  
- C’est bien comme ça.  
- Tu as le trac ?  
- Si, si  
- Ça va aller.  
- Vous êtes de quelle région, de l’Est ?  
- Lausanne, Moudon, en Suisse. Vous voyez où est Lausanne ? Et bien c’est à 25 km. On m’a dit de venir naturel. Autrement je viens en salopettes.  
- Des paillettes, des paillettes.  
- Mon Dieu !  
- Bonsoir, bienvenu sur le plateau de « Ça se discute ». Vous allez bien ? La question du jour : garçon ou fille ?

*20/ Chambre à coucher*

- Fais comme tu veux, tu m’as toujours fait honte. Va-s-y, continue.  
- Tu veux que je mette quoi ? Ça me sert à quoi d’avoir acheter cette robe ?  
- Tu peux la mettre dans une autre occasion, mais pas là.  
- Tu veux que je mette quoi ?  
- Débrouille-toi, je m’en fous. De toute façon, tu as une idée précise dans ta tronche. Tu cherches quoi ?  
- Je cherchais ma culotte bleue, mais je ne la trouve pas  
- Ta culotte bleue ?  Je sais pas.  
- Pascal, ne perds pas de temps.  
- Je mets la couleur peau avant et ça par dessus.   
- Non, tu mets seulement couleur peau et c’est tout. Qu’est-ce qu’elles ont tes jambes ? Ce noir ne plait pas, il ne va pas avec la robe. Si tu veux mettre une robe comme-ça, il faut laisser tes jambes claires. Essaies, si tu ne te sens pas bien dans ta peau, tu changes. Mais moi, je mettrais les collants clairs.   
- Pascal, tu en mets trop. Enlève un petit peu. Frotte-moi ça…  
- Ça risque d’être trop chargé.  
- Ce n’est pas le premier Août.

*21/ Bistrot*

- J’aimerai juste un peu de silence s’il vous plait. J’ai un petit mot à vous dire à quelques minutes avant l’émission. Chers amis, merci d’être venu à cette soirée « Ça se discute ». Ma femme, mes enfants et moi sommes très heureux de partager un moment de bonheur et de sincérité avec vous. Nous sommes une famille unie et soudée, normale malgré les apparences. Nous sommes très différents les uns des autres. Arrêtons d’avoir de l’hypocrisie. Apprenons à grandir dans nos différence, dans nos choix de vie et dans les difficultés de chacun. Un jour, je l’espère, nous serons tous heureux de vivre en harmonie à Moudon dans le respect et les différence de chacun.   
- Bonsoir.  
- C’était dur. Je ne sais pas combien de monde qui regarde ça.   
- 40-50 millions.  
- Plus fort.  
- Carole et Pascal, vous vivez ensemble depuis 10 ans. Vous avec 4 enfants, dont deux chacun d’un premier mariage. Quelles sont les réflexions de votre voisinage, qu’est-ce qui dérange le plus vos proches : que vous soyez travesti ou que vous soyez papa.   
- Ce qui dérange, c’est le travesti-papa. Les gens, par rapport à leur éducation, ça n’existe pas. Maman, c’est maman, papa, c’est papa, fini. Mais moi, je me suis dit que je peut être papa dans ma tête et avoir une apparence féminine.    
- Vous avez une vie amoureuse d’un couple hétérosexuel ?  
- Bien sur. Tout a fait épanouie.  
- Mais vous avez aussi des relations avec des hommes ? Giflez-moi si ça ne me regarde pas.  
- Peut-être une fois ou deux fois par année, mais pas plus.   
- Dans une grande complicité, sans aucun mensonge.   
- Tout est dit, tout est respectueux, tout est propre, tout est bien clair, on ne cache rien.  
- C’est vrai que pour les gens de l’extérieur qui ne connaissent rien du tout, ça peut paraître malsain vis à vis des enfants. On ne pourra pas leur donner une éducation.  
- Si vos enfants semblaient perturbés, est-ce que vous pourriez envisager de calmez vos transformations physiques, Pascal ?  
- Oui, si il y a un si, mais comme le si n’existe pas.

*22/ L’illustré*

- Pascal dans la peau d’une femme. C’est  où ? Ouh, il y a quatre pages. Regarde la photo.  
- Joli. Ça commence  là… heu, il y a encore tout ça.  
- Joli. Regarde, elle est belle.   
- Magnifique.

*23/ Les Brandons*

- Que pensez-vous de Carole et Pascale. Je suis Jean-luc Danlarue et je fait une enquête sur Moudon.   
- C’est qui Pascal ?  
- Celui qui a passé à la télévision.  
- Il est cool.  
- On vous a juste pas reconnu, m’sieur.   
- Mince !  
- Je trouve qu’il a une bizarre tête.   
- C’est un peu une tapette(gay péjoratif), il se fout de la gueule du monde.  
- Non, je pense qu’il veut plutôt faire tolérance et respect vis à vis de tout le monde.  
- Oui, mais pas vis à vis de soi-même.

- Bonjour, je suis Jean-Luc Danlarue…  
- Ah, mais c’est toi.  
- Mais non.  
- Tu étais bien, il faut le dire. Tu as eu le courage de tes opinions. C’est bien.

- Ce que vous vivez vous, c’est contre-nature. Ce n’est pas possible que vos enfants pensent d’une manière normale. C’est impossible. Il faut quitter la ville. Tu penses vraiment ce que tu fais maintenant, c’est raisonable par rapport à tes enfants que tu as créés ?  
- Très bien.   
- Tu déconnes ?  
- C’est les adultes qui ont de la peine à comprendre.   
- Tu as vécu une chose pas possible avec ton père. Pourquoi tu fais vivre ça à tes enfants ?  
- Je ne le fais pas vivre.  
- Mais oui. Tu te déguises en femme. Tu fais vivre à tes enfants ce que tu n’aurais pas voulu vivre. Pourquoi tu le fais ?

*20/ Chambre à coucher*

- Coucou Pamela. Coucou gâtée.  
- Salut toi.   
- Tu as fais un gros dodo. Tu viens ?  
- Tu viens vers papa ? Tu veux pas ?  
- C’est joli cette petite bougie ?  
- Un, deux, trois. Joyeux anniversaire, joyeux anniversaire, joyeux anniversaire, Pamela  
- Bravo.   
- Souffle !